

Slam : quand la poésie rencontre le public

Sébastien Lavoie

Numéro 128, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36819ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, S. (2007). Compte rendu de [Slam : quand la poésie rencontre le public]. *Lettres québécoises*, (128), 57–58.

Slam : quand la poésie rencontre le public

Débarqué à Montréal il y a à peine plus d'un an, le slam est déjà bien en selle.

Support de contact verbal, joute oratoire rappelant le temps des troubadours, le slam est une compétition poétique amicale où les participants disposent de trois minutes pour réciter un texte de leur cru et convaincre des jurés choisis au hasard dans le public de les laisser passer à l'étape suivante du tournoi.

Après avoir suscité l'engouement de par le monde, le slam a ouvert une succursale à Montréal, l'année dernière, vingt ans après sa fondation à Chicago par le poète et ouvrier en bâtiment Mark Smith. Le grand responsable de cette arrivée est le poète-auteur-compositeur Ivan Bielinski, dit Ivy, qui s'est entouré de plusieurs compères (Jonathan Lafleur, Bertrand Laverdure et Catherine Cormier-Larose) pour fonder le groupe Slamonttréal, imité par la suite par André Marceau, qui a lui créé à Québec le groupe SlamCap. Les deux organisations évoluent dans le cadre de la Ligue québécoise de slam, qui chapeaute les deux groupes.

L'idée-moteur du slam est de mettre la poésie au centre de la Cité, de la sortir du petit cercle d'initiés auquel elle s'est trop souvent confinée. D'où l'idée de recruter au hasard les membres du jury. Ils votent en fonction d'eux-mêmes, avec toute la subjectivité que ça implique, et ils le font *live*, sous les applaudissements ou les huées du public qui est invité à s'exprimer à tout moment de la soirée. Ce qui donne parfois des accrochages entre l'animateur (Ivy) et une partie du public.

José Acquelin, poète et slammeur, présent dans la salle du Lion d'or ce 28 août 2007 où j'étais de passage pour la toute première demi-finale montréalaise de la Ligue québécoise de slam, parle de ces soirées comme d'un lieu où l'on utilise une « langue vraie, immédiate » et où l'on se retrouve face à toutes les langues. Le slam est pour lui un prétexte pour laisser libre cours à la poésie dans toutes ses émotions. Ici, je serais plutôt porté à mettre un bémol, parce qu'« un slam de poésie met l'accent sur l'impact avec le public. Les participants ont tout intérêt à slammer pour le public qui lui renvoie la balle.¹ »

LA LOI ET L'ORDRE

Sous ses apparences désinvoltes, le slam est régi par quantité de règles strictes destinées à assurer une certaine homogénéité qui, elle, facilite les échanges. Ainsi, le gagnant



montréalais pourra participer aux finales nationales, qui sont elles-mêmes un tremplin vers des tournois internationaux.

Pour faire une soirée slam dans toutes les règles de l'art, il faut un minimum de six participants par soirée et pour qu'un groupe soit reconnu, ce dernier doit faire en moyenne une soirée slam par mois. Le slam à proprement parler, c'est une performance poétique *a capella* de trois minutes (montre en main), sans costume ou autre artifice de scène, sans musique, sans improvisation. Le slammeur, dont l'ordre d'apparition aura été dicté par le hasard, monte sur scène et dit son texte qu'il aura le plus souvent appris par cœur (car il sait que le public n'aime pas qu'on lui lise un texte).

Après, c'est comme aux Jeux olympiques, les cinq juges sont invités à brandir un carton où figure la note qu'ils accordent au performeur, note allant de 0 à 10. On élimine la note la plus haute et la note la plus basse et ceux qui ont reçu les meilleures

notes sont invités à lire un second texte. Le poète ayant reçu la plus haute note de la soirée est proclamé vainqueur et se qualifie immédiatement pour les demi-finales. « Les gens nous disent ce qu'ils veulent entendre, finalement », résume Ivy. Et ils en redemandent.

Certains sont rebutés par la formule du slam, qui semble à première vue plus appropriée à une compétition de nage synchronisée qu'à une soirée « artistique ». Mais d'autres ont trouvé au contact du Verbe une vocation (du moins Ivy m'a-t-il parlé d'un jeune homme arrivé avec de mauvais textes et qui a su trouver le chemin de la faculté des Lettres.) Si tous peuvent s'inscrire, le maître de cérémonie se charge tout de même d'opérer un tri parmi les slammeurs en amont des soirées de slam, histoire que l'événement ne devienne pas un ramassis de n'importe quoi. Qu'ils viennent du milieu du conte (Isabelle St-Pierre, Mathieu Lippé), de la poésie pure

(Tristan Malavoy, Jean-Sébastien Larouche), de la chanson (Maybe Watson) ou d'ailleurs, tous convergent en masse vers le slam.

ET LE PUBLIC, DANS TOUT ÇA ?

Et du côté du public, monsieur Ivy, voit-on toujours autant de lecteurs du *Devoir* que lors de mon passage? « Le public que tu as vu lors des demi-finales n'était pas le public usuel, il y avait là beaucoup de gens des médias, des animateurs culturels souhaitant implanter le slam dans leur milieu. Ils étaient doux et les notes étaient basses... D'habitude, les gens sont plus *primés* », m'a répondu Ivy. Sur son blogue, le gagnant de la soirée, Mario Cholette², explique pour sa part la relative tranquillité de l'assistance par l'absence du DJ chargé normalement de gérer les transitions entre les performeurs.

Quand Ivy a vu son premier spectacle de slam, à Ottawa, il a eu une sorte de révélation : « Ça a complètement changé mon approche et ma pratique de la poésie. » C'est que la poésie et les soirées à micros ouverts tout particulièrement sont un formidable repoussoir pour bien des gens qui ne peuvent pas ou ne veulent pas faire l'effort d'entrer dans l'univers pas toujours accueillant du poète « alors que c'est justement lui qui a besoin de se faire rappeler qu'il possède la merveilleuse faculté de débusquer le sens. Et d'en faire. Et d'opposer à ceux qui décident et qui nomment les choses à sa place, sa propre configuration du monde. » Or, la poésie est un état, dit Ivy, parlant du poète comme d'un spécialiste du poème dont la poésie ne doit pas être captive :

Le poème est un événement s'inscrivant dans une tradition littéraire qui l'accueille et le caractérise. En Occident, c'est un



TRISTAN MALAVOY



JOSÉ ACQUELIN

phénomène essentiellement écrit. Fruit du travail d'un spécialiste du genre qu'on appelle le poète, il met en jeu une sensibilité singulière. De la parole galvaudée et commune, celle du poète sort du lot et se personnalise. On peut donc dire sans trop se tromper que la spécificité du poème (et du poète) est de singulariser la parole, tout en proposant une réflexion sur le matériau lui-même, à savoir la langue. Jusqu'à tout récemment, le poète et son objet, le poème, avaient l'exclusive juridiction (si l'on peut dire) en cette matière. Bien plus: leur empire s'étendait à la poésie. Or, l'avènement des slammeurs concrétise une intuition que j'avais et que j'ai exprimée il y a dix ans, à savoir que la poésie n'est pas et n'a pas à être confinée au phénomène littéraire. C'est un état, propre à l'humain, qui se caractérise par une liberté totale de faire sens.

La poésie est en nous tous, dit-il, donnant comme preuve le langage parfois poétique des enfants. L'adulte l'a souvent occultée de sa vie de tous les jours, pourtant elle est là et n'attend que l'occasion de se révéler à lui. Et pour l'y aider, le slam est un vecteur intéressant.

Que la poésie ne soit pas une activité de plus dans le registre des activités, mais la pierre angulaire qui organise le sens selon la sensibilité et qui ramène l'esprit désincarné à la trivialité de l'existence et au mystère de la vie, n'est-ce pas le vœu de tous les acteurs de la poésie?

La poésie nous solidarise et nous pousse à agir.

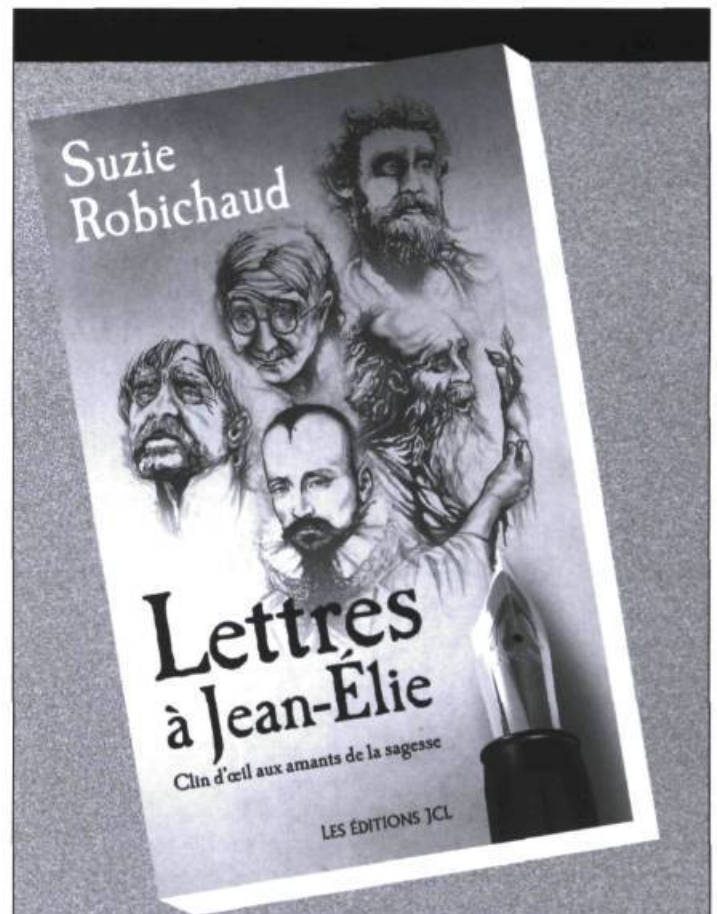
Elle doit être au cœur du monde, battre avec lui, à sa mesure, puisque, ironie suprême, elle y est déjà.

1. http://www.ivycontact.com/contenu/plus/lexique.html#slam_poesie

2. <http://slamcholette.blogspot.com/2007/08/belle-premiere-demi-finale-de-slam-au.html>

Visitez le site des
**Éditions
Sémaphore**
www.editionssemaphore.qc.ca

Visitez le site des
**Éditions
Triptyque**
www.triptyque.qc.ca



Il y a longtemps que Suzie Robichaud boit à la source des philosophes qu'elle appelle ses « professeurs de vie ».

Elle a trouvé un moyen pratique de nous les faire connaître et aimer. Elle nous invite, notamment, à partager quinze lettres adressées à Jean-Élie, son père, dans lesquelles elle traite de la vie et de tout ce qui pourrait la composer pour la rendre meilleure.

Bien sûr, ces épîtres intimistes ne sont qu'une entrée en matière pour mieux nous plonger dans la richesse inouïe du message livré par ses amis : Sénèque, Alain, Marc Aurèle, Épictète, Montaigne et bien d'autres.



LES ÉDITIONS JCL

30 ans
1977
2007



Conseil des Arts
du Canada

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec



Patrimoine
canadien